

### Saint Cyprien de Carthage : De l'Unité de l'Eglise

1° Exhortation à la vigilance; — 2° Les hérésies; — 3° Principe de l'unité; — 4° Obligation de s'en tenir à l'unité; — 5° Figures; — 6° Les chefs de secte; — 7° Leur crime; — 8° Les hérésies prédites; — 9° Union des premiers fidèles; — 10° Affaiblissement de la foi.

3° Cela arrive, mes frères bien aimés, parce qu'on ne remonte pas à l'origine de la vérité; parce qu'on ne cherche pas le principe, parce qu'on ne conserve pas la doctrine du maître céleste. Si on se livrait à cet examen, on n'aurait besoin ni de longs traités, ni d'arguments. Rien de plus facile que d'établir sur ce point la foi véritable. Dieu parle à Pierre : Je te dis que tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église et les puissances des enfers n'en triompheront jamais. Je te donnerai les clefs du royaume du Ciel, et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans le Ciel et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans le Ciel (Matt., XVI.). Après sa résurrection, il dit au même apôtre : Pais mes brebis. Sur lui seul il bâtit son Église, à lui seul il confie la conduite de ses brebis. Quoique, après sa résurrection, il donne à tous ses apôtres un pouvoir égal, en leur disant : Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie ; recevez le Saint-Esprit les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez (Joan, XX), cependant, afin de rendre l'unité évidente, il a établi une seule chaire et, de sa propre autorité, il a placé dans un seul homme le principe de cette même unité. Sans doute les autres apôtres étaient ce que fut Pierre ; ils partageaient le même honneur, la même puissance, mais tout se réduit à l'unité. La primauté est donnée à Pierre, afin qu'il n'y ait qu'une seule Église du Christ et une

seule chaire. Tous sont pasteurs ; mais on ne voit qu'un troupeau dirigé par les apôtres avec un accord unanime. L'Esprit-Saint avait en vue cette Église une, quand il disait dans le Cantique des cantiques: Elle est une ma colombe, elle est parfaite, elle est unique pour sa mère; elle est l'objet de toutes ses complaisances (Cant., VI). Et celui qui ne tient pas à l'unité de l'Église croit avoir la foi ! Et celui qui résiste à l'Église, qui déserte la chaire de Pierre sur laquelle l'Église repose, se flatte (113) d'être dans l'Église! Ecoutez l'apôtre saint Paul ; il expose lui aussi le dogme de l'unité : Un seul corps, un seul esprit, une seule espérance de votre vocation, un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu (Eph., IV).

Nous devons tenir fortement à cette unité, nous devons la défendre, nous surtout évêques, qui occupons la première place dans l'Église, afin que le corps épiscopal soit un et indivisible. Que personne n'altère, par le mensonge, la fraternité qui nous unit; que personne, par des enseignements perfides, ne nuise à la sincérité de notre foi. L'épiscopat est un, chacun de nous possède cette dignité solidairement avec ses frères. L'Église aussi est une, quoique, par l'effet de sa fécondité, elle s'étende sur une immense superficie. Ainsi les rayons innombrables du soleil ne font qu'une seule lumière; l'arbre a des rameaux nombreux, mais un tronc unique solidement attaché au sol ; plusieurs ruisseaux coulent de la source et portent au loin leurs, eaux abondantes, mais la source est unique. Cherchez à enlever au soleil un de ses rayons, l'unité de la lumière ne souffrira pas cette division; séparez un rameau de l'arbre, il se flétrira; écartez un ruisseau de la fontaine, il se desséchera. Il en est de même de l'Église de Dieu : répandue partout, elle éclaire l'univers de ses rayons; mais il n'y a qu'une

seule lumière inséparable du corps qui la produit; arbre gigantesque, elle étend partout ses rameaux chargés de fruits; fontaine intarissable, elle porte au loin ses eaux abondantes et fécondes; mais il n'y a qu'un principe, un tronc, une source, une mère dont la fécondité remplit l'univers. Le sein de cette mère nous donne la naissance, son lait nous nourrit, son souffle nous anime. L'épouse du Christ ne peut souffrir l'adultère ; elle est incorruptible; elle ne connaît qu'une seule maison, qu'un seul lit conjugal. C'est elle qui nous conserve pour Dieu, et qui, après nous avoir engendrés, nous conduit au (115) royaume céleste. Quiconque se sépare de l'Église véritable, pour se joindre à une secte adultère, renonce aux promesses de l'Église. Les promesses du Christ ne sont pas pour celui qui abandonne son Église. Cet homme est un étranger, un profane, un ennemi. Non, on ne peut avoir Dieu pour père si on n'a pas l'Église pour mère. Au temps du déluge, pouvait-on se sauver hors de l'arche de Noé? De même aujourd'hui, hors de l'Église, le naufrage est certain. C'est l'enseignement de Jésus-Christ : Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui ne recueille pas avec moi dissipe (Matt., XII). Celui qui rompt les liens de la paix et de la concorde établis par le Christ agit contre le Christ; celui qui recueille hors de l'Église dissipe l'Église du Christ. Le Seigneur a dit encore : Moi et mon Père ne sommes qu'un (Joan., X.); et Jean, en parlant du Père et du Fils et du Saint-Esprit, ajoute, et ces trois ne sont qu'un. Qui donc pourrait croire que cette unité, née de l'unité divine, cimentée par les sacrements célestes, peut être scindée selon le caprice des volontés rivales? Perdre cette unité, c'est perdre la loi divine, la foi dans le Père et le Fils, la vie, le salut.

5° Ce dogme de l'unité est figuré dans l'Évangile par la tunique du Christ : les soldats ne la partagèrent pas; mais ils la tirèrent au sort et ainsi elle resta dans son entier. Écoutez l'évangéliste : Quant à la tunique, comme elle n'était pas cousue, mais entièrement tissée, ils se dirent les uns aux autres : ne la partageons pas, mais tirons au sort pour voir à qui elle appartiendra (Joan., XIX.). Elle représentait cette unité qui vient du Ciel, c'est-à-dire de Dieu, qui ne peut être violée par les hommes, mais qui doit subsister en entier et sans la moindre altération. Or, comment posséder le vêtement du Christ, quand on scinde et qu'on divise l'Église du Christ? (117)

Le Livre des Rois nous offre un exemple contraire. A la mort de Salomon, le royaume et le peuple se divisèrent. Alors le prophète Achias alla dans la campagne au devant de Jéroboam et, faisant de son manteau douze parts, il lui dit: Prends dix de ces morceaux, car voilà ce que dit le Seigneur Je diviserai le royaume de Salomon et je te donnerai dix tribus; deux tribus resteront à son héritier, à cause de David mon serviteur et de Jérusalem que j'ai choisie pour y établir mon nom (III Reg., XI.). Lorsque les douze tribus d'Israël étaient divisées, le prophète Achias déchira son manteau; mais il n'en est pas de même du peuple du Christ: là toute scission est impossible; aussi sa tunique tissée et d'une seule pièce ne fut pas déchirée par les soldats. Elle nous montre, par son intégrité, la concorde qui doit exister parmi les disciples du Christ; elle est la figure de l'unité de l'Église.

Qui donc pousserait assez loin la scélératesse, la perfidie ou la fureur de la discorde pour croire qu'on peut scinder l'unité divine pour oser déchirer la robe du Seigneur, l'Église du Christ? Il nous dit lui-

même dans son Évangile : Il n'y aura qu'un seul troupeau et un seul pasteur (Joan., X.); et vous croyez que, dans le même lieu, il peut exister plusieurs pasteurs ou plusieurs troupeaux? L'apôtre saint Paul nous recommande la même unité : Je vous supplie, mes frères, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, de suivre tous la même doctrine, afin qu'il n'y ait pas de schismes parmi vous. Soyez unis dans le même sentiment, dans la même croyance (I Cor., I). Il dit encore : Supportez-vous les uns les autres dans la charité; efforcez-vous de conserver l'unité de l'esprit dans le lien de la paix. Vous croyez qu'on peut vivre hors de l'Église, qu'on peut s'y établir une demeure, alors qu'il fut dit à Raab, qui était la figure de l'Église : Introduis dans ta maison ton père, ta mère, tes (119) frères, toute ta famille, et quiconque en franchira le seuil périra ( Jos., II)? De même, dans l'Exode, la cérémonie de la Pâque porte que l'agneau, qui est la figure du Christ, doit être mangé dans une seule maison. Écoutez plutôt la parole du Seigneur : Il sera mangé dans une seule maison et vous ne jetterez dehors aucune partie de sa chair (Ex., XII.). Jeter dehors la chair de Jésus-Christ, le Saint du Seigneur, serait un sacrilège : les croyants n'ont donc qu'une seule maison, qu'une seule Église. C'est cette maison, c'est l'harmonie qui y règne que le Saint-Esprit a en vue quand il dit dans les Psaumes: Dieu réunit dans la même, demeure ceux qui sont unis par la même pensée, le même sentiment (Ps. LXVII.); c'est-à-dire, dans la maison de Dieu, dans l'Église du Christ, habitent les âmes simples, unies ensemble par les liens d'une foi commune. Voilà pourquoi l'Esprit-Saint se montre sous la forme d'une colombe. La colombe est un oiseau simple et joyeux, sans fiel, sans violence; il ne déchire ni avec son bec ni avec ses ongles; il aime les habitations humaines, se contente d'une seule demeure. Les

colombes élèvent leurs petits en commun, volent ensemble serrées les unes contre les autres, vivent en famille, témoignent leur amour par des caresses, en un mot, elles paraissent n'avoir toutes qu'un même sentiment. Ainsi, dans l'Église, ayons cette simplicité, cette charité qui fait de nous des colombes, cette douceur et cette innocence qui nous rend semblables aux agneaux et aux brebis. La férocité des loups, la rage des chiens, le venin mortel des serpents, la cruauté des bêtes sauvages peuvent-ils trouver place dans un cœur chrétien? Lorsque des hommes souillés de ces passions infâmes se séparent de l'Église, il faut s'en féliciter; du moins ils n'infecteront pas de leur contagion mortelle les colombes et les brebis du Christ. L'amertume ne peut s'unir à la douceur, l'obscurité à la lumière, la pluie à la (121) sérénité, la lutte à la paix, la stérilité à l'abondance, la sécheresse à la source, la tempête au calme de l'atmosphère.

Ce ne sont pas les bons, croyez-le bien, qui peuvent se séparer de l'Église. Le vent n'emporte pas le pur froment, la tempête ne renverse pas le chêne solidement assis sur ses racines. C'est la paille inutile que le vent emporte; c'est l'arbre faible et sans vigueur qui est renversé par les tourbillons. Ils sont sortis du milieu de nous, dit l'apôtre saint Jean, mais ils ne furent jamais des mitres; s'ils l'avaient été, ils seraient restés avec nous (I Joan., II). La cause des hérésies passées et présentes ce sont ces esprits pervers qui ne peuvent rester en paix, ces hommes perfides qui brisent les liens de l'unité. Dieu permet et souffre ces désordres pour laisser à la liberté humaine toute son intégrité. Ainsi l'examen de la vérité devient pour le cœur et l'esprit une épreuve décisive, et la foi des élus en sort victorieuse pour se montrer au grand jour. L'Esprit-Saint,

d'ailleurs, a eu soin de nous en prévenir par la bouche de l'apôtre: Il faut qu'il y ait des hérésies pour faire connaître les vrais disciples du Christ (I Co. XI.). Par là les fidèles sont éprouvés, les perfides découverts ; même avant le jour du jugement, les âmes des justes sont séparées de celles des méchants et le froment delà paille.

Ces chefs de secte se placent d'eux-mêmes et sans l'ordre divin à la tête de leurs concitoyens; ils s'emparent du pouvoir, sans s'inquiéter de l'ordination qui le donne; ils prennent le titre d'évêques, sans que personne leur confère l'épiscopat. L'esprit nous les représente, au livre des Psaumes, assis dans la chaire empestée; ce sont, dit-il, les fléaux de la foi; sur leur langue réside la malice du serpent; ils sont habiles à corrompre la vérité; ils vomissent de leur bouche empoisonnée des venins mortels; leur parole se glisse comme la vipère; leur (123) contact seul frappe d'une blessure mortelle les esprits et les coeurs (I Co. XI). Le Seigneur s'élève contre ces faux prophètes; il cherche à en détourner son peuple : N'écoutez pas leurs paroles, dit-il, car ils sont le jouet de leurs propres visions. Ils parlent, mais ce n'est pas Dieu qui parle par leur bouche. Ils disent à ceux qui repoussent la parole du Seigneur: la paix sera avec vous. Ils disent à ceux qui suivent leurs conseils perfides: tout homme qui suit le mouvement de son coeur n'a à craindre aucun mal. Je n'ai jamais parlé à ces faux prophètes, dit le Seigneur; ils prophétisent de leur propre autorité. S'ils étaient restés fidèles à ma loi, s'ils avaient écouté ma parole, s'ils avaient travaillé à instruire mon peuple, je les aurais détournés de leurs funestes pensées (Jér. XXIII). Le Seigneur désigne encore ces mêmes prophètes lorsqu'il dit : Ils m'ont abandonné, moi la fontaine d'eau vive, et ils se sont creusé des réservoirs vermoulus qui

ne peuvent contenir l'eau (Jér., II.). Il ne peut y avoir qu'un baptême, et eux pensent pouvoir baptiser (On peut voir ici le principe des erreurs de Saint Cyprien relativement au baptême conféré par les hérétiques.). Après avoir quitté la fontaine de vie, ils promettent la grâce de l'eau régénératrice. Loin de purifier les hommes, ils les souillent davantage; loirs de laver les fautes, ils les multiplient. Une telle génération donne des enfants, non à Dieu, mais au démon. Nés du mensonge, ils n'ont aucun droit aux promesses de la vérité; issus de la perfidie, ils perdent la grâce de la foi. Peuvent-ils compter sur, la paix ceux qui, aveuglés par l'esprit de discorde, ont ruiné la paix du Seigneur?

Certains pourraient peut-être se faire illusion, en interprétant mal ces paroles du Christ : Là où se trouvent deux ou trois personnes réunies en mon nom, je suis au milieu (125) d'elles (Math. XVIII..). Ces corrupteurs de l'Évangile, ces faux interprètes des Écritures citent la fin du texte et en suppriment le commencement, selon les besoins de leur cause. De même qu'ils sont eux-mêmes retranchés de l'Église, ils scindent, pour en altérer le sens, les paroles de l'Écriture. Le Seigneur, exhortant ses disciples à la concorde et à la paix, leur dit : Si deux d'entre vous s'entendent sur la terre pour une chose à demander, quelle qu'elle soit, elle vous sera accordée par mon Père qui est dans le Ciel; car là où se trouvent deux ou trois personnes réunies en mon nom, je suis au milieu d'elles. Il montre par là que la grâce est accordée, non à la multitude de ceux qui prient, mais à la concorde et à la charité qui les anime. Si deux d'entre vous, dit-il, s'entendent sur la terre: voilà la concorde; il la place en première ligne, il nous y exhorte de tout son pouvoir.

Or, comment peut-on se mettre d'accord avec quelqu'un, lorsqu'on est séparé du corps de l'Église et de toute la société des frères? Comment deux ou trois personnes peuvent-elles se réunir au nom de Jésus-Christ, lorsqu'il est certain qu'elles sont séparées de Jésus-Christ et de son Évangile? Ce n'est pas nous qui nous sommes éloignés d'eux, mais ils se sont éloignés de nous. De là les hérésies et les schismes : en cherchant à former des assemblées hors du sein de l'Église, ils ont abandonné le principe et la source de la vérité.